



Sainte-Anne-de-Beaupré ou la négation de l'ordre établi

Jean Simard

Number 49, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1015619ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1015619ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Simard, J. (1994). Sainte-Anne-de-Beaupré ou la négation de l'ordre établi. *Les Cahiers des dix*, (49), 253–276. <https://doi.org/10.7202/1015619ar>

Sainte-Anne-de-Beaupré ou la négation de l'ordre établi

Par JEAN SIMARD

Montesquieu avait prédit qu'au XIX^e siècle les catholiques influenceraient les protestants, qu'au XX^e ce serait l'inverse, et qu'après la religion chrétienne disparaîtrait. On constate que depuis les années 1960 la pratique religieuse des Québécois est en chute libre: à peine 20 % de la population baptisée assiste encore à la messe du dimanche, les séminaires, les noviciats et les couvents se sont vidés, des églises nombreuses se sont vendues parce qu'elles n'avaient plus de curé et surtout plus de fidèles. À n'en plus douter, l'auteur de *L'Esprit des lois* était un visionnaire et les événements semblent lui donner raison. Et pourtant, malgré ces changements structuraux qui ont affecté très durement la religion prescrite, les grands lieux de pèlerinage sont en pleine croissance. En 1985, Sainte-Anne-de-Beaupré reçoit 1 200 000 visiteurs: une augmentation de plus de 15 % sur l'année précédente qui avait pourtant été celle de la visite du pape. En 1994, ce nombre est passé à 1 500 000. 80 % de ces visiteurs sont des Québécois, c'est-à-dire que plus d'un million de croyants viennent annuellement à Sainte-Anne même s'ils ne fréquentent plus l'église de leur paroisse. Pourquoi les trois plus grands lieux de pèlerinage au nord du Mexique sont-ils situés entre Montréal et Québec et, parmi eux, Sainte-Anne est-il à la fois le plus ancien et le plus fréquenté? Pourquoi a-t-on reconstruit après l'incendie de 1922 cette basilique haute de 92 mètres, longue de 100 et large de 62 à son transept, coïncée entre fleuve et montagne sur une étroite plaine qui lui sert de point d'appui presque

éphémère, s'il n'y a pas en ce lieu un mystérieux phénomène spirituel et humain qui tient de l'extraordinaire, qui est la négation même du nouvel ordre établi, c'est-à-dire l'abandon de la religion institutionnalisée et officielle?

Comme nous l'a appris Alphonse Dupront¹, la démarche pèlerine postule dans son essence même un contact direct du fidèle avec le sacré. Au lieu d'un Dieu mystérieux et transcendant, le lieu de pèlerinage tend à camper une figure précise, un événement particulier, un objet. On concevrait mal par exemple un pèlerinage consacré à la Trinité, à l'Esprit-Saint ou à la grâce sanctifiante. La valeur la plus constante des pèlerinages est la puissance thaumaturgique; une puissance qui fait des merveilles, où la notion d'impossible est abolie parce que le ciel touche à la terre. Dans sa thèse de doctorat préparée sous la direction de Dupront, Anne Doran² soutient que le pèlerinage de Sainte-Anne-de-Beaupré trouve son unité dans la symbolique fleuve-terre-colline. La disposition en étagement de la topographie des lieux annoncerait en quelque sorte la démarche du pèlerin: changer sa vie grâce à la bonne sainte Anne, lien entre la terre et le ciel qui permet au pèlerin de vivre avec «la mère de la mère» une relation mère-enfant et de solidifier les liens de fraternité avec les autres itinérants qui font la montée.

Sainte-Anne-de-Beaupré est aussi un phénomène historique et continental. Fréquenté par des pèlerins depuis maintenant plus de trois siècles, Beaupré attire des quatre coins de l'Amérique du Nord. Dans sa pluralité ethnique pourtant évidente —Amérindiens, Gitans, Latino-Américains notamment—, la masse des pèlerins forme pour un moment une communauté unifiée dans laquelle s'estompent les différences d'âge, de sexe, de race et de hiérarchie sociale. Sainte-Anne est au

1. Alphonse Dupront. *Du sacré. Croisades et pèlerinages; images et langages*. Paris, Gallimard, 1987, 541 p.

2. Anne Doran. «Le pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré. L'actuel, 1958-1973». Thèse de doctorat. Paris, École des hautes études en sciences sociales, 1979, 814 p.

nord de l'Amérique ce que Notre-Dame-de-la-Guadeloupe est au sud, et ce que fut Saint-Jacques-de-Compostelle à l'Europe médiévale: un pèlerinage à la taille d'un continent. Pourquoi ce pèlerinage à Sainte-Anne ici et maintenant? Questions parmi d'autres auxquelles s'attarde, plus qu'il ne prétend répondre, un film sur le pèlerinage de Beupré dont j'ai écrit le synopsis, le scénario et le texte de narration³. Comme il ne fut diffusé que deux fois à la télévision de Radio-Canada, il m'est apparu que ce texte pouvait avoir un certain intérêt pour celles et ceux qui aiment le sanctuaire à sainte Anne et qui acceptent de suivre à la trace le pèlerin qui, aujourd'hui comme hier, suit la route de la foi.

Synopsis

La perspective adoptée est celle du pèlerin qui rompt avec le quotidien, s'engage dans la spiritualité de la route afin d'y effectuer à son terme la rencontre qui le transformera. La caméra se confond en quelque sorte avec l'œil ou le regard du pèlerin, pratique la technique de l'observation participante, suit le voyageur en trois temps-lieux.

Tout d'abord dans celui du *profane* où le pèlerin subit l'épreuve, la thérapie de la route, c'est-à-dire de l'attente, à l'extérieur de l'enceinte sacrée, pendant la neuvaine qui précède la fête. C'est le stade de l'initiation où le pèlerin est l'étranger qui passe et qui se destine à un ailleurs. Ces étrangers viennent de partout; ils ont les regards fixés à égale distance de l'objet de leur quête et de leur satisfaction; ils envahissent le minuscule village blotti au pied de la côte et sont parqués dans le champ boueux, près du fleuve, avec leurs tentes rudimentaires ou leurs caravanes rutilantes, troupe bigarrée qui va et vient comme pour tuer le temps. Au loin, le son des haut-parleurs qui tient l'esprit en éveil et qui aiguise.

3. *La route de la foi*. Film 16 mm., 30 mn. Caméra: François Brault. Réalisation: Louis Ricard. Les Productions dix-huit Itée, 1988.

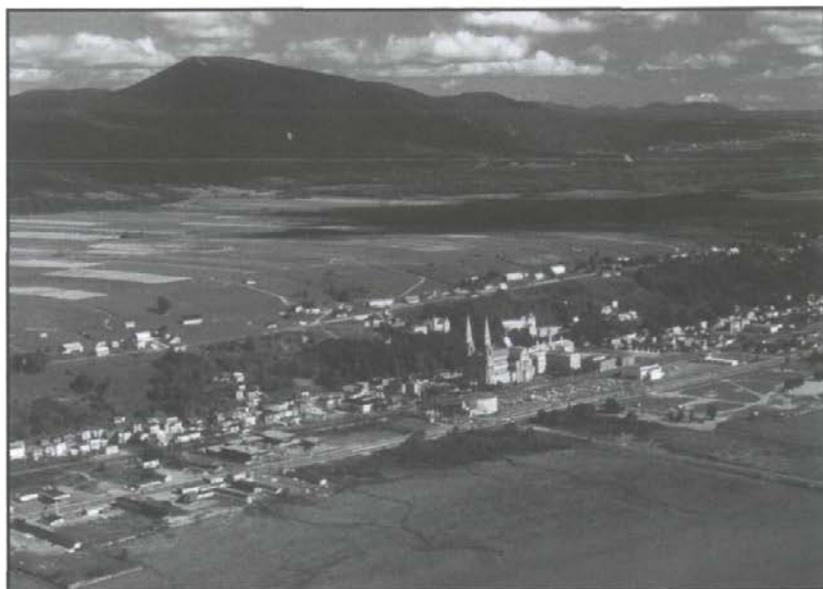
Ensuite dans celui de la *mémoire* où l'initié consent à se percevoir comme le dernier rejeton de trois siècles de pérégrination vers ce lieu où, dans une lettre du 30 septembre 1665, Marie de l'Incarnation prétendait que «Notre-Seigneur fait de grandes merveilles en faveur de cette sainte mère de la très sainte Vierge»⁴. Tout commence par un naufrage en 1662. Puis c'est Pierre Lemoyne d'Iberville qui vient remercier sainte Anne de l'avoir protégé, lui et ses hommes, du péril en mer. Pour cela il laisse au sanctuaire un ex-voto peint portant la date de 1696. Au XIX^e siècle, les pèlerins continuent d'y venir en bateau, le 26 juillet 1844 notamment quand le vapeur *Charles-Édouard* double la pointe de Petit-Cap avec 200 pèlerins à son bord. On voit tout cela à travers le trésor du Musée de la basilique, qui garde les ex-voto peints les plus célèbres de l'histoire de l'art du Québec, et divers ouvrages d'art qui ont été donnés par les miraculés, pèlerins fortunés, sans oublier les nombreuses offrandes faites par les Algonquiens, les Malécites, les Abénaquis, les Micmacs et les Montagnais qui fréquentent les lieux depuis au moins 1698. On voit aussi cela dans la chapelle commémorative, véritable monument de la mémoire.

Finalement dans celui du *sacré* où le rythme s'accélère et atteint à l'intensité. D'abord des rites et gestes individuels, anciens, directs, où le pèlerin cesse d'être le spectateur pour devenir l'acteur: déambulations, ablutions, attouchements, baisements, frottements, allumages de cierges, écritures dans les registres d'intention. Les derniers rites individuels qui s'accomplissent avant la séparation sont les achats et les dons: achats de menus souvenirs au magasin de piété, plus rarement abandons de prothèses offertes en hommage et remerciement. Trois siècles d'ex-voto.

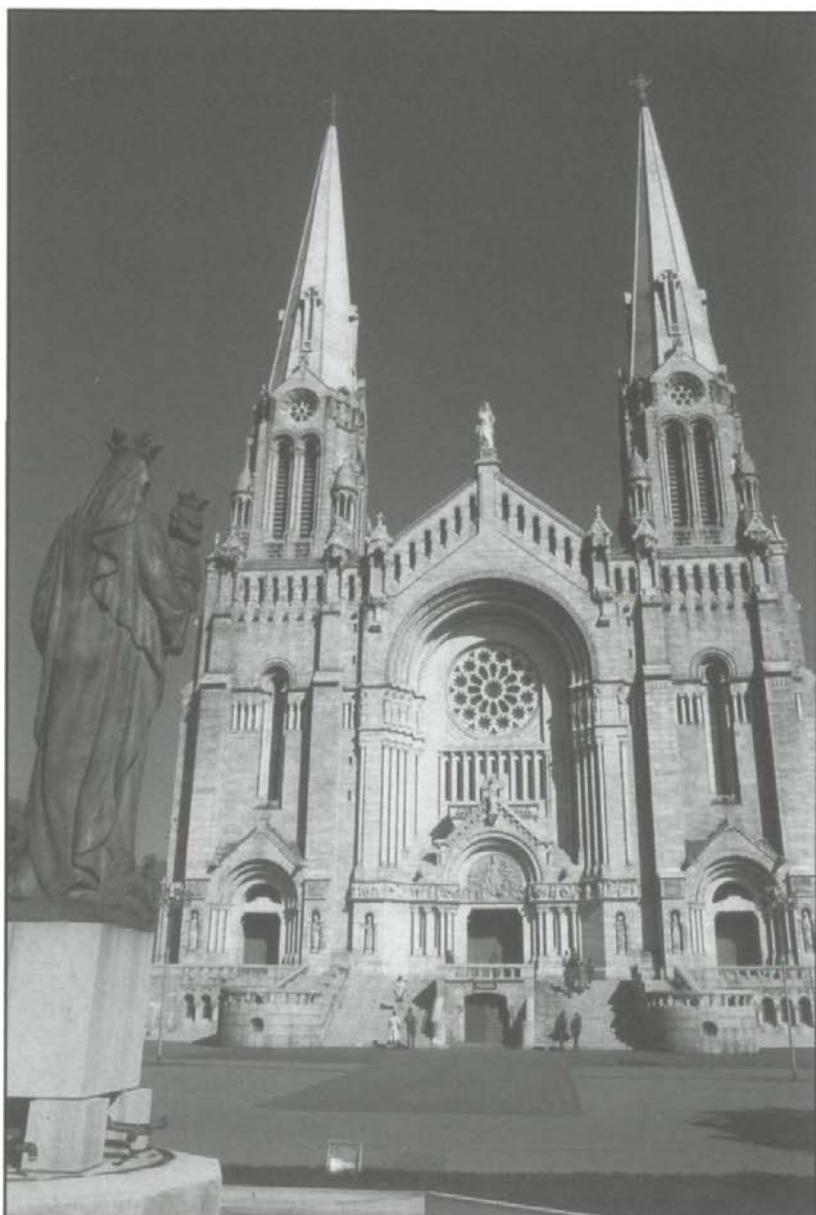
La progression du scénario est essentiellement soutenue par le visuel, le texte appuyant par touches rythmées par les

4. *Lettres de Marie de l'Incarnation*, t. 2, Tournai, 1876, p. 310; L. Gagné et J.-P. Asselin. *Sainte-Anne-de-Beaupré. Trois cents ans de pèlerinage*. Sainte-Anne-de-Beaupré. 1984, p. 14.

images. Le message passe donc à travers les images captées *in vivo*, sur le terrain du pèlerin et du pèlerinage, dans les aires de repos, au village, dans la basilique, dans les annexes, sur la colline; dans l'aire profane, dans les lieux de la mémoire, dans l'espace sacré.



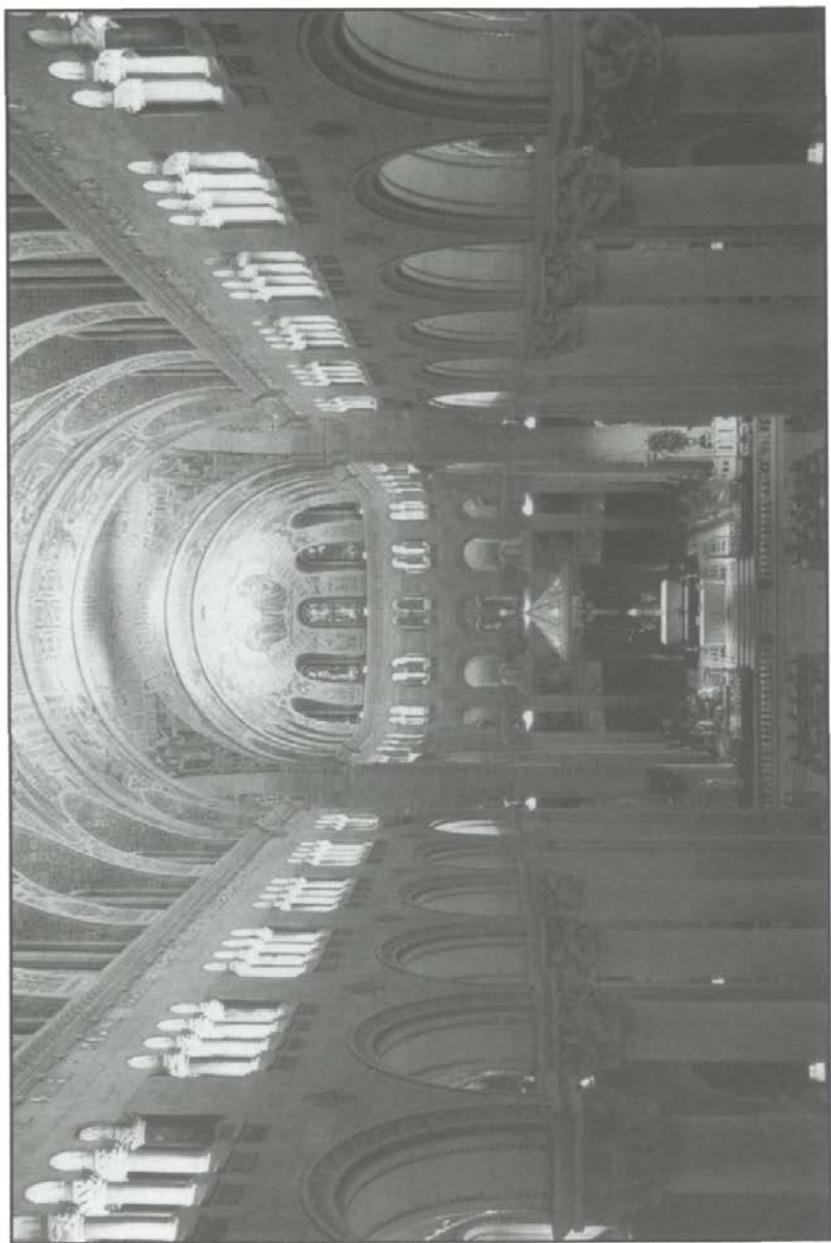
Vue générale de Sainte-Anne-de-Beaupré, la ville et le sanctuaire entre fleuve, terre et colline. Photo Yves Tessier, 1985. Gracieuseté du photographe.



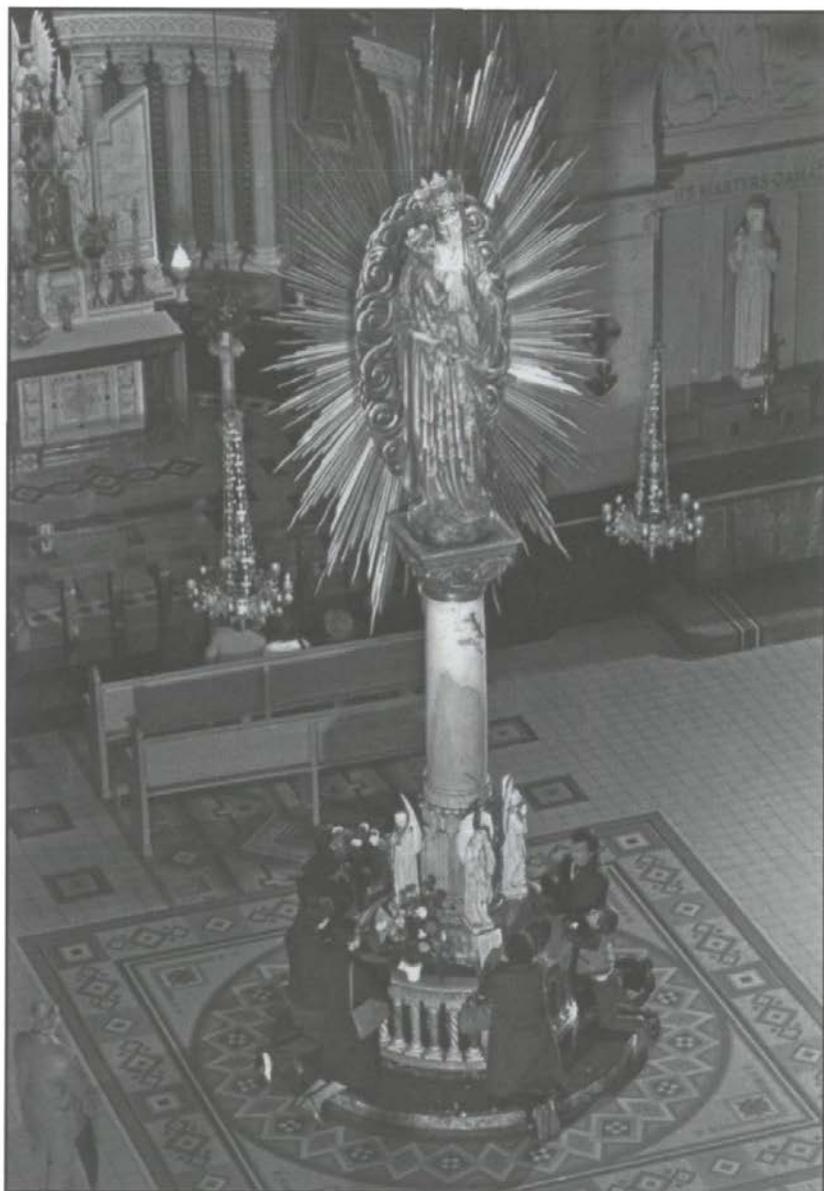
Basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, façade et statue du parvis représentant l'Éducation de la Vierge par sainte Anne. Photo Yves Tessier, 1985. Gracieuseté du photographe.



Groupe de pèlerins posant devant la basilique. S. d.



Basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, nef et chœur. Photo Yves Tessier, 1985. Gracieuseté du photographe.



Basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, transept nord. Statue miraculeuse en bois polychrome, sculptée en 1927 par Jules de Vischer, Bruxelles. Conçue d'après la maquette d'une première statue miraculeuse produite en 1881 par l'atelier Mathias Zens, dont de Vischer était le successeur. S.d.



Basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, transept nord. Grande relique de l'avant-bras de sainte Anne, offerte par le pape Jean XXIII en 1960. S.d.

TEXTE DE NARRATION

Le village immobile

En 1666 ils étaient une trentaine, en 1768 plus de 400, en 1988 ils dépassaient le million. Combien seront-ils demain ? Un million et demi de croyants viennent annuellement à Sainte-Anne-de-Beaupré même si plusieurs parmi eux ne fréquentent plus l'église de leur paroisse. Comme tant d'autres pèlerins qui viennent de tous les coins de l'Amérique du Nord, ce groupe d'Italiens revient bon an mal an avec sa musique, ses chants et ses prières qu'il adresse à la sainte de Beaupré. Que viennent-ils donc y chercher ?

Il n'y a pas de pèlerinage sans un monastère, sans qu'il y ait des hommes ou des femmes de silence qui prient à l'intérieur d'un cloître. Ici ce sont les rédemptoristes, qui depuis plus de 100 ans se font les gardiens du grand lieu de prière dédié à sainte Anne. De septembre à juin, pendant neuf mois, ils se préparent à recevoir les milliers d'étrangers qui prendront la route.

Pendant les mois d'hiver, Sainte-Anne-de-Beaupré redevient une paroisse rurale comme il y en a tant d'autres au Québec. Les paroissiens ordinaires vont et viennent dans ce vaste bâtiment qui ressemble moins à une église qu'à une place forte au milieu d'un bourg, d'où l'on peut apercevoir de très loin la troupe qui se mettra en mouvement le temps venu.

Il n'y a pas non plus de pèlerinage important sans que ne se développent tout autour des architectures et des services qui lui soient associés. Ce sera d'abord un hôpital pour parer aux urgences et recevoir les malades chroniques, pèlerins de la dernière heure et de la dernière chance. Ensuite des auberges qui s'activeront comme des ruches au temps de la canicule, préparant des milliers de lits et de repas afin de pourvoir aux nécessités du corps.

Surgissent ensuite les étals et comptoirs d'objets de piété, car il appartient aux usages les plus anciens que le pèlerin

rapporte une médaille, une statuette, une image, attestant son passage dans le lieu saint. Plus la dévotion connaît de faveur, plus s'accroissent en nombre et en dimensions les dépendances du sanctuaire, qu'il s'agisse de couvents, de chapelles, d'une *Scala Santa* ou saint escalier, de chemin de croix ou de cimetière, qui s'étagent ici depuis les rives du Saint-Laurent jusque sur les côteaux qu'a sculptés le fleuve en creusant son lit.

Les lieux de la mémoire

J'ai voulu vous rencontrer ici, à Sainte-Anne-de-Beaupré, sur ce terrain même où vous dressez vos tentes chaque année. Vous venez ici en pèlerins, pour prier sainte Anne que vous appelez, de façon si attachante, votre grand-maman! Vos ancêtres sont venus souvent prier ici depuis que les Hurons y firent leur premier pèlerinage en 1671, et les Micmacs en 1680. Ils entraient ainsi dans ce grand mouvement populaire qui allait faire de ce lieu l'un des sanctuaires les plus fréquentés en Amérique du Nord.⁵

Les premiers sont venus de très loin, par l'océan, bravant marées et tempêtes. Ils connaissaient déjà sainte Anne qu'on invoquait depuis des siècles comme la patronne des marins. Tous les navigateurs, disait saint Hugues d'Avalon, un évêque du XII^e siècle, ont l'habitude d'invoquer dans leurs prières la mère de Marie et de l'entourer de leurs dons afin qu'ils puissent naviguer rapidement lorsque les vents tombent et menacent la marche du voyage.

Tout a commencé par un naufrage, peut-être historique, peut-être légendaire, mais là n'est plus la question puisque les pèlerins viennent encore à Beaupré. Ce furent ensuite des marchands et des militaires qui remercièrent sainte Anne de les avoir protégés du péril en mer.

Le pèlerinage gardera des dimensions modestes jusque vers 1875. À cette époque, sainte Anne est choisie comme patronne du Québec, les pères rédemptoristes prennent en

5. *Jean-Paul II au Canada. Tous les discours*. Introduction de Benoît Lacroix, o.p., Montréal, Les éditions Paulines, 1984, pp 48 et 49.

charge le sanctuaire, le pape Léon XIII accorde à Sainte-Anne le titre de basilique et autorise le couronnement de la statue miraculeuse. C'est le triomphe pour Sainte-Anne-de-Beaupré qui deviendra ainsi l'un des grands pèlerinages de ce continent et de toute la chrétienté.

À partir du 16 mai 1889, les pèlerins peuvent arriver au sanctuaire grâce au «petit train de Sainte-Anne». La route de la foi, c'est d'abord un fleuve, c'est ensuite un chemin de fer qui transporte le pèlerin sur le terrain du sanctuaire, c'est aujourd'hui une autoroute.

Les rites d'initiation

La rentrée s'effectue. C'est le choc. Mais on a l'habitude et, rapidement, les pèlerins prennent place. Ils s'installent pour dix jours ou un peu plus aux portes de la muraille, comme une armée qui dresse le campement et le siège. Le profane qui assiège le sacré. Au premier regard, on a l'impression qu'il s'agit de mercenaires; les différences apparaissant plus que les ressemblances.

On y vient de toute l'Amérique du Nord. Ils sont Gitans, Latino-Américains d'origine portugaise ou espagnole, Franco-Américains aussi, pour qui Sainte-Anne est un point de ralliement national depuis plus d'un siècle. Ils sont peut-être et avant tout Amérindiens.

Le dernier dimanche de juin est réservé au pèlerinage annuel des Amérindiens. Montagnais, Hurons, Micmacs, Algonquiens, Malécites et Abénaquis viennent à Beaupré depuis le XVII^e siècle. Au XVIII^e siècle, afin de contenir les pèlerins autochtones qui se retrouvaient ici en trop grand nombre, les jésuites avaient même fondé de petits sanctuaires à Chicoutimi et aux Îlets-Jérémie, qu'ils avaient dédiés à sainte Anne. Si cette présence est remarquable par le nombre, elle l'est encore davantage par une fidélité séculaire à la grand-maman, fidélité qui pousse à nous demander si Sainte-Anne-de-Beaupré n'aurait pas été spécialement créé pour eux.

Les Gitans proviennent des grandes villes de l'Amérique du Nord. Ils séjournent à Sainte-Anne trois jours afin de demander à Dieu, par l'intermédiaire de sainte Anne, d'apporter à leur groupe familial chance et prospérité. Sainte Anne représente pour eux l'un des esprits, auxiliaires de Dieu, dont ils espèrent obtenir des faveurs en période de détresse. C'est eux qui garniront de fleurs, et particulièrement de roses qu'ils font venir à prix fort de Québec, divers points stratégiques du sanctuaire afin d'inciter l'esprit de sainte Anne à exaucer leurs vœux.

Mais, petit à petit, les différences s'estompent au profit des ressemblances, tous devenant égaux dans l'attente. À ne rien faire la fatigue s'installe. On déambule aux points périphériques de l'espace sacré : les aires de repos, la grande statue du parvis, sur la colline, à la *Scala Santa*.

Cet escalier, dans lequel sont insérées des pierres provenant des lieux saints, se gravit à genoux. Marche après marche, le corps doit s'enfoncer au fond des jambes, car la douleur du pèlerin conditionne l'accès à l'homme de douleur qui attend là-haut. La route de la foi, c'est aussi celle de la douleur du corps qui purifie et élève l'âme.

La voie douloureuse de la Passion de Jésus-Christ est indissociable de la montée pèlerine. Elle l'est d'ailleurs à ce point qu'un musée privé tout entier, le Cyclorama, se consacre à en rappeler les différentes étapes.

Iconographie de la basilique

Le centre du lieu sacré, terme de l'itinéraire du pèlerin, c'est la basilique. Celle-ci fut érigée sur les ruines d'une première que le feu avait détruite en 1922. La frise des pèlerins, qui en domine l'entrée, montre des marcheurs de toutes conditions qui ont emprunté la route de la foi depuis les temps les plus reculés jusqu'à aujourd'hui : femmes, soldats, marins, premiers miraculés de Beupré, mettent pied à terre afin de remercier la bonne sainte Anne de la protection qu'elle vient de leur accorder. Ce sont ensuite des enseignants, des familles, des

fermiers, des Indiens avec des jésuites qui cheminent vers la sainte. On reconnaît aussi Léon XIII, coiffé de sa tiare, qui a donné au sanctuaire le titre de basilique. On peut même identifier l'architecte principal du bâtiment, Louis-Napoléon Audet de Sherbrooke.

Maintenant préparé, dépouillé, purifié par la route, le pèlerin franchit la porte d'enceinte de la basilique, comme il le fait le 26 juillet de chaque année, à la fête patronale. Comme tous ceux qui l'ont précédé dans l'Europe du Moyen Âge, à la cathédrale, le marcheur s'arrête un long moment à l'entrée du lieu sacré et découvre des yeux un grand livre d'images déployé tout autour de sa personne; images du monde où vit l'être humain.

Sainte-Anne-de-Beaupré est une œuvre savamment pensée. Les artistes qui y ont travaillé ont suivi à la lettre les programmes qu'on leur avait tracés. Comme Vincent de Beauvais en avait donné le modèle au XIII^e siècle, dans son *Speculum majus*, les théologiens rédemptoristes ont voulu faire du décor intérieur de leur basilique une véritable encyclopédie de l'homme en route vers son salut.

Du vestibule d'entrée en traversant de part en part la nef centrale et allant jusqu'au chœur, on retrouve les quatre grands *miroirs* qui composent l'encyclopédie de Beauvais. Le vestibule lui-même est conçu comme un *miroir de la nature et de la science*: une évocation du monde où vit l'être humain, tel qu'il est sorti de la main du Créateur et tel qu'il a été transformé par l'industrie des hommes. Ce programme est exprimé dans la mosaïque qui recouvre les voûtes, une partie des murs et le parquet. On y évoque le temps: jours, mois, saisons; ensuite la vie et la mort; puis les activités humaines. D'abord la danse qui montre l'éphémère de toute vie; ensuite les autres arts: peinture, musique, théâtre, architecture, sculpture et céramique; puis le travail de bureau et de secrétariat; l'agriculture; enfin les sciences: géographie, géodésie, géométrie, astronomie, chimie, biologie, balistique.

En progressant du vestibule au chœur, à travers cinq nefs soutenues par des dizaines de piliers et de colonnes, le pèlerin parcourt les pages d'une vaste encyclopédie de la création conçue par des théologiens et des artistes qui se sont donné ici la main afin d'enseigner à l'homme les mystères de la terre et du ciel et lui indiquer la porte de son salut éternel. On y voit ainsi le *miroir moral* déployé sur le pavement de céramiques de l'allée centrale. Ce sont les sept péchés capitaux. Ensuite le *miroir de la nature* sculpté aux extrémités des bancs: coquilles Saint-Jacques, végétaux et animaux empruntés à la nature nord-américaine. Enfin le *miroir historique* dont les sujets sont taillés dans la pierre des chapiteaux, éclatés dans la dalle de verre enchâssée dans le ciment, c'est-à-dire les verrières, assemblés enfin dans la mosaïque de la voûte.

Le regard se transporte ensuite sous le long vaisseau de la voûte centrale qui raconte, avec ses trois millions de petits cubes d'émaux, de grès cérame et d'ors vitrifiés qui forment mosaïque, la geste de sainte Anne: une vie partagée en trois actes et en vingt-six scènes, depuis la naissance jusqu'à la mort, la mise au tombeau et la glorification de la grand-mère de Jésus-Christ.

Les théologiens rédemptoristes ont créé pour Sainte-Anne-de-Beaupré une imagerie originale, un modèle dont l'art sacré devra désormais tenir compte.

La scène de la glorification constitue le nœud gordien de l'imagerie de la basilique. Tous les regards doivent converger vers la scène de *Sainte Anne Trinitaire*, qui résoud un problème théologique complexe. Sainte Anne, dont on ne fait pas mention dans les évangiles, se retrouve ici associée à la Sainte Trinité. Parce que, disent les théologiens rédemptoristes, «Sainte Anne donne au Père une fille, au Fils une mère, et à l'Esprit-Saint une épouse»⁶. Une heureuse réconciliation entre la théologie et l'histoire: la Trinité céleste dans l'axe vertical

6. Laurent Proulx C.S.S.R. *La voûte centrale de la basilique Sainte-Anne*, Sainte-Anne-de-Beaupré, 1974, p. 67.

(le Père, la colombe du Saint-Esprit et le Fils); la Trinité terrestre dans l'axe horizontal (à gauche la mère, à droite la grand-mère).

L'architecte Louis-Napoléon Audet disait des vitraux de Sainte-Anne-de-Beaupré qu'ils sont peut être «les plus beaux que l'on ait faits depuis le Moyen Âge»⁷. La presque totalité a été exécutée en dalles de verre enchâssées dans le béton: une véritable cloison de verre conçue pour résister aux plus grands froids, durable comme l'édifice lui-même.

La basilique est une maison de prière, disait Labouret⁸, ce Français à qui l'on doit en grande partie l'art mosaïque et verrier de Sainte-Anne, et on doit s'y sentir inondé d'une lumière, en harmonie avec la décoration intérieure que l'on y trouve. L'église évite de lasser les yeux du priant et l'aide à trouver sa lumière intérieure, en l'isolant de la vie extérieure. Commettre une erreur de goût ou de rythme dans l'ensemble de cette atmosphère, ajoutait encore l'artiste, ce serait enfreindre les lois divines d'harmonie universelle.

Rencontre de la sainte

Le pèlerin fait maintenant la rencontre tant attendue: une rencontre qui passe par l'accomplissement de rites et de gestes qui vont le transformer.

Dans l'ancienne basilique, sainte Anne était à la croisée du transept, au grand carrefour, et bloquait la route aux fidèles qui auraient voulu s'adresser à Jésus-Christ lui-même, dans le tabernacle de l'autel, tel qu'ils avaient coutume de le faire dans leur paroisse. Dans la nouvelle, on a voulu remédier à la chose et on repoussa la statue miraculeuse dans le transept. Pourtant rien n'y fit: parvenus à la croisée du transept, les pèlerins s'empressent d'aller à gauche et se dirigent immédiatement vers leur suzeraine. Au chœur, le grand crucifix que personne

7. Cité par Samuel Baillargeon C.Ss.R. *Votre visite au sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré*. Sainte-Anne-de-Beaupré, 1978, p. 54

8. *Ibid.*

ne voit; dans le transept, la statue de la sainte qui recueille tous les hommages. En avant, la religion officielle; à côté, la religion populaire.

Tout pèlerinage a ses reliques. Les reliques assurent le pèlerin de la présence réelle, ici à Beaupré, de la grand-mère de Jésus, même si les évangiles taisent son nom. La toute première avait été donnée par Mgr de Laval en 1670. Une autre fut rapportée de Rome par Mgr Calixte Marquis en 1892, transitant par New York où elle causa une véritable commotion auprès des 250 000 pèlerins venus la visiter en file indienne pendant trois semaines à l'église franco-américaine Saint-Jean-Baptiste.

Celle qu'on vénère aujourd'hui a été offerte par le pape Jean XXIII en 1960. Elle provient de la basilique Saint-Paul-hors-les-murs, à Rome. Il s'agit de l'avant-bras de sainte Anne, dont deux moitiés égales ont été partagées entre les deux basiliques. Une présence réelle désormais légitimée par le pape lui-même.

La demande du pèlerin suppose, dans son principe même, un contact direct du fidèle avec le sacré. Après l'hôpital, les psy, les médecines plus ou moins douces, des femmes et des hommes de toutes conditions sociales et de tous temps écrivent ce qui ne se dit plus :

Par votre entremise, ô bonne sainte Anne, je demande les lumières nécessaires pour choisir l'état qui doit être le meilleur pour me sauver, la force d'y penser souvent et la grâce d'y arriver bientôt. Si on m'appelle à l'état religieux, faites-moi connaître dans quelle communauté je dois entrer. Au contraire, si je suis destinée à me marier, faites que désormais je ne m'attache qu'à celui qui devra être mon époux. Je demande aussi la force de supporter sans murmure les peines et les contradictions de la vie, surtout celles qui me viennent de la part de mes parents. N'oubliez pas d'intercéder pour moi à l'heure de ma mort.

*

Bonne sainte Anne, faites-moi la grâce d'avoir Henriette comme femme et de connaître ma vocation, d'être bon écolier et de faire un bon cours d'étude, de faire une bonne mort.

*

Bonne sainte Anne, je me recommande à vos prières et ma famille pour vous demander la grâce de faire une bonne mort et de mourir le samedi, et de me faire connaître ma vocation, et de me faire la grâce que si maman est dans le purgatoire d'y sortir, et de nous corriger de nos habitudes les plus laides, et encore la grâce d'avoir une bonne santé.

*

Bonne saine Anne, je viens à vous avec confiance et je vous supplie de rendre la paix à la famille et d'obtenir que mes parents se reconnaissent avant de mourir et qu'ils règlent leurs affaires selon la justice et je saurai vous en témoigner ma reconnaissance.⁹

*

Bonne sainte Anne, ma grande sœur, ma grande amie, ma protectrice dans mes jeunes années, celle qui a guéri papa, tu t'en souviens? Béni soit loué ton petit-fils Jésus, notre Sauveur, de t'avoir donné à nous comme grand-mère. Je te demande sainte Anne de protéger mon mari, mes enfants, tous ceux que nous portons dans notre cœur.

*

Bonne sainte Anne, va dire à ton petit-fils Jésus de toucher le cœur de Nicolas, veux-tu? Que ta fille Marie le prenne dans ses bras et que son cœur de pierre soit transformé en cœur de chair par le dynamisme et la force de l'Esprit-Saint. Merci Anne, je t'embrasse bien fort.

*

Please cure my son Kelly of his disease cancer with which he is fatally afflicted. I implore you good Saint Anne, please interce-

9. Lettres de pèlerins, ou «suppliques à sainte Anne», (1872-1881) découvertes par hasard en 1965 dans le tabernacle de la chapelle commémorative. Archives de la Basilique Sainte-Anne, (P-9b, b.1).

de on his behalf and ask God our Father for mercy on Kelly and to cure him.

*

Merci bonne sainte Anne de m'avoir guéri de ma gorge. Je vous demande toujours quelque chose mais j'ai tant confiance en vous. Là ces mains, qu'elles me font mal! Je le sais, vous allez faire de quoi. Donnez-moi l'amour aussi envers mon mari. Je ne sais pas, des fois je pense qu'il ne m'aime plus. En tout cas je ne vous laisse pas, j'ai trop confiance. Aussi aidez mes enfants, surtout Manon dans ses études et amours. Faites que Claude soit heureux. Que Jean-Pierre soit bien. Aidez à tous.

*

Give me strenght to go on. I had a heart operation and my husband left me. I hope he comes back to me. Pray for me.

*

Grand-maman d'amour, c'est un appel au secours que je te lance. C'est un cri de détresse. Je viens à toi le cœur en larmes. Je suis tannée grand-maman d'être dans cet état! Demande au Seigneur de refaire tout mon être, de me redonner la force, une meilleure santé. Qu'il fasse grandir ma foi, qu'il me rende un témoin joyeux de Lui. Qu'il m'aide dans mon travail scolaire.

*

Bonne sainte Anne, je vous demande de me donner du courage parce que j'ai tellement de difficultés à supporter ce qui m'arrive. Aidez-moi à me prendre en main; je suis une fille très complexe. Aidez-moi à vivre une vie remplie, pas juste de découragement mais de fun. Aidez-moi à me remonter le moral et à remonter la pente de ma vie.

*

Bonne sainte Anne, je m'appelle Suzanne, je suis une droguée et une homosexuelle. Aide-moi à vivre l'amour dans la joie et le bonheur. J'ai besoin d'être comprise et je veux croire en toi. J'ai 19 ans et je suis perdue. Je t'aime.¹⁰

10. Lettres colligées par Anne Doran, *op. cit.*, p. 346-553.

Les rites de séparation

Il n'y a pas d'accomplissement total de la démarche du routier s'il ne reçoit pas les sacrements. Car, enseignent les gardiens du sanctuaire, sainte Anne est «la mère de la mère», et l'ultime sanction qu'attend le pèlerin, c'est celle de Jésus-Christ lui-même, qui purifie dans la pénitence, fortifie dans l'eucharistie, habilite à l'autre vie dans l'extrême-onction. Baume suprême pour les plus atteints dans leur corps par la maladie, la déformation, la souffrance, l'onction des malades, administrée ici par Mgr Hickie, évêque de Washington D.C. invité pour la circonstance, est sans doute l'un des sommets de la montée pèlerine.

Les témoins ayant comparu, le temps de la médiation étant écoulé, la cause entendue, le pèlerin attend le jugement qui sera peut-être favorable. Si quelque chose doit se passer, c'est ici et maintenant, comme cela se fait depuis plus de trois cents ans. Dans un écrit publié en 1667, le premier curé de Sainte-Anne faisait à cet égard figure de prophète :

Outre les merveilles que je viens de rapporter, il y en a beaucoup d'autres dont j'ai connaissance et que je touche seulement en général, disant que grand nombre de personnes s'étant vouées à sainte Anne ont été secourues miraculeusement, les unes ayant évité la mort, le canot s'étant renversé sur eux, les autres ayant fait naufrage dans des chaloupes, ceux-ci et ceux-là se voyant réduits dans un extrême péril de la vie, d'autres ont guéri de diverses maladies où les remèdes humains étaient impuissants. Plusieurs trouvent en ce lieu soulagement en leurs infirmités, y réclamant sainte Anne avec dévotion et confiance.

Ce qui me paraît néanmoins le plus considérable parmi toutes ces faveurs, ce sont les grâces très puissantes que Dieu a données par l'intercession de cette sainte à plusieurs pécheurs pour leur conversion à une meilleure vie. Ayant depuis 5 ou 6 ans fait les fonctions curiales en cette église, j'en ai connu plusieurs à qui ce bonheur est arrivé; mais ces faveurs se passant entre Dieu et l'âme au secret du cœur, elles ne se connaîtront bien que dans l'éternité.

De si heureux commencements nous font espérer que Dieu, par l'intercession de sainte Anne, comblera en ce saint lieu de mille bénédictions tout ce nouveau pays.¹¹

Depuis les premiers temps à Beaupré, le culte liturgique dialogue avec la dévotion populaire. Le matin de la fête est pour sainte Anne, à la statue miraculeuse, à la relique, au pupitre des suppliques; le midi est pour Jésus-Christ, à l'eucharistie, à l'onction des malades, à la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement; la nuit revient à sainte Anne et à son peuple qui s'acheminent vers la colline pour la procession aux flambeaux. Si le pèlerinage boude la religion populaire, il cesse d'exister. Si Sainte-Anne-de-Beaupré est devenu un pèlerinage à vocation continentale c'est parce qu'il a accueilli toutes les formes de prières.

Rite terminal d'accomplissement de la fête, la procession aux flambeaux se déroule en deux temps. D'abord l'ascension dans le petit chemin que l'obscurité rend plein de pièges et qui n'est éclairé que par la lumière vacillante des flambeaux. Cette montée est suppliante, pressante, orante. Elle s'adresse à sainte Anne.

Suit la descente au chant triomphal du *Magnificat*, flambeaux levés en signe de victoire où la pleine lumière éclate en même temps que ce chant de louanges adressé à Dieu.

Une montée difficile et faiblement éclairée qui prépare une descente triomphale dans la pleine lumière qui envahit la basilique.

* *
*

En 1666, ils étaient une trentaine, en 1768 plus de 400, en 1988 ils dépassaient largement le million. Montesquieu avait prédit qu'au XIX^e siècle les catholiques influenceraient les protestants, qu'au XX^e ce serait l'inverse, et qu'après la reli-

11. Abbé Thomas Morel. «Miracles arrivez en l'église Sainte-Anne-du-Petit-Cap». *Relations des Jésuites*, 1667, t. 3, Québec, A. Côté, 1856, pp 29-32.

gion chrétienne disparaîtrait. L'histoire semble donner raison à l'auteur de *L'Esprit des lois*, sauf qu'ici c'est exactement le contraire.

En prenant la route de Sainte-Anne-de-Beaupré, le pèlerin rompt avec le quotidien et nie du même coup l'ordre établi. Il tourne le dos à l'institution qui étouffe et choisit plutôt de se laisser guider par le souffle de l'esprit.

Jean Simard